

Zazen Zoom

Écoutons de nouveau l'enseignement de Koun Ejo dans son *Kōmyōzō zanmai* :

« Maître Yunmen (Unmon) a expliqué à ses disciples : « La lumière en chacun est la salle commune, le dojo, l'autel, les cuisines, la porte des montagnes (les temples japonais ont tous un nom de montagne).

La réponse-même de Maître Yunmen, faites à la place des moines, est une réponse en leur nom à tous, la réponse même faite au nom de la lumière, la réponse même faite au nom de l'obscur, la réponse même faite au nom de la non-réponse de l'assemblée. En fin de compte, c'est l'absorption dans le Trésor de lumière qui éveille et manifeste la lumière radieuse. »

« Tout dans l'univers brille et prêche le Dharma. » dit Maître Wanshi dans *« le Chant de l'illumination silencieuse. »* Tour à tour, la salle commune, le dojo, l'autel, les cuisines, la porte du temple, sont éclairé par la lumière de notre regard et instantanément ils deviennent lumière. Même ce qui est obscur, rouillé, abîmé est mis en lumière. C'est toujours dans la lumière que se révèlent les choses, les joies, les drames, l'ignorance. C'est là que nous devons nous laisser aspirer.

La vraie manière de voir les choses, c'est de comprendre que la lumière s'illumine elle-même, en elle-même, par elle-même. C'est juste ainsi ! Et ça a toujours été ainsi ! Une non-dualité lumineuse dans laquelle les dix mille choses passent comme dans un rêve.

En réalisant, pendant zazen, l'unité entre nous-même et la pure présence de la conscience de nous-même, qui est lumière, nous voyons clairement, au-delà de toute formulation que notre corps-esprit lui-même est cette lumière qui donne vie aux choses. Notre corps, où se manifeste cette vérité, devient la lumière révélant la nature des dix mille choses. Il n'y a qu'une lumière : elle est *Ku soku ze shiki*, c'est-à-dire non-duelle.

Quand nous sommes assis, face au mur, laissons tomber toutes nos idées sur la méditation, sur l'éveil ou la réalisation. Simplement soyons assis en ne faisant rien par automatisme ou par désir d'obtenir. Devenons conscients de chaque instant, de chaque perception, de chaque

mouvement, de chaque pensée, du va-et-vient incessant de notre respiration, du cheminement du souffle dans notre corps.

La sensation du « Je » disparaît alors et les portes de notre l'Esprit s'ouvrent sur la lumière. L'éveil jaillit soudain en nous et nous illumine. Il n'y a qu'à nous laisser faire.

C'est ce que zazen réalise, indépendamment de nous. Il nous fait passer de la tête au cœur. Il suffit d'écouter en nous ce qui est comme le vent, comme le bruissement des ailes d'un papillon, comme le chant de l'arbre ou le parfum d'une fleur. De plus en plus d'attention à l'inutile, à l'infime, à l'imperceptible, à la spontanéité parfaite qui vibre à chaque instant dans les dix mille choses.

Koun Ejo continue :

« Ceci étant, il n'est pas nécessaire de savoir si vous des êtres ordinaires ou des bouddhas. Il n'y a pas de séparation entre les êtres sensibles et les êtres inanimés.

Ayant toujours été étincelante, en tous lieux, la lumière n'a ni commencement ni fin, ni localisation. C'est pour cela que c'est mystérieux, et c'est Cela.

C'est Cela qui voyage dans la nuit des temps, impénétrable et inconcevable même en y pensant pendant des milliards et des milliards d'éons. »

Finalement, nous pouvons accepter en toute humilité le « *je ne sais pas* » de Bodhidharma et arrêter d'attendre qu'un éveil vienne faire de nous les bouddhas que nous sommes déjà.

Reconnaître notre ignorance et ce qu'est l'ignorance originelle nous éveille à l'espace et à l'essence de ce que sont les dix mille choses. Et cela se décrit comme étant la lumière s'illuminant elle-même. L'ignorance elle-même est lumière : *Bonno soku bodai* !

Ce qu'il nous reste à apprendre dans notre pratique et notre réalité quotidienne, c'est le non-faire, la porte qui nous ouvre à l'espace sans limite de notre cœur lumineux.
